

Entendre la voix du bien-aimé et grandir en Lui

« (...) ; il fait entendre les sourds et parler les muets. » (Marc 7,37)¹

« (...), que la voix divine résonne à nos oreilles, que notre vacarme familial ne brouille pas
l'audition. »
(saint Pierre Chrysologue)²

Qu'il me soit permis de mentionner cette évidence, le sourd est celui qui n'entend pas la Parole. Dans Marc (4,9), le Christ dit : « Qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende ! ». Peu après (4,12), Il associe, en évoquant la parabole du semeur, la cécité et la surdité avec la non-conversion, car la Parole n'est pas reçue. Matthieu, pour cette même parabole, renvoie à Esaïe (6, 10), qui, également, relie la vision, l'écoute, la compréhension avec la conversion et la guérison. La guérison de la surdité est, pour les Pères, la réception de l'appel du Christ à le suivre³.

Quant à la guérison du mutisme, il ne s'agit pas de la parole du monde, qu'il convient de réduire, mais du jaillissement de la parole qui rend grâce, qui loue, qui témoigne grâce à l'action de l'Esprit⁴. La fin de la surdité amène la cessation du mutisme.

Ephphatta – « Ouvre-toi »

Cette guérison permet d'entendre la voix du Seigneur⁵, de recevoir ses paroles de vie et ainsi de s'élever vers Lui.

¹ Dans Marc 9, 17-27 également, le Christ guérit un enfant en le débarrassant d'un démon sourd et muet.

² Sermon 12, dans *L'Évangile selon Matthieu commenté par les Pères*, DDB, coll. « Les Pères dans la foi », 1985.

³ De même que les commandements débutent par « Ecoute Israël » (Marc 12, 29 ; Dt 6, 4). Sans cette écoute attentive, il ne peut y avoir de réception de la Parole.

⁴ Car « (...) le Saint Esprit vous enseignera à l'heure même ce qu'il faut dire » (Luc 12,12) et « (...) nul ne peut dire « Jésus est Seigneur », si ce n'est par l'Esprit Saint. » (1 Co 12,3).

⁵ « (...) les brebis écoutent sa voix (...), il les appelle, chacune par son nom, (...) elles le suivent parce qu'elles connaissent sa voix » (Jean 10, 3-4).

Evoquant les rites baptismaux, saint Ambroise de Milan⁶ explique : « *Ces mystères de l'ouverture, on les a célébrés quand l'évêque t'a touché les oreilles et les narines. Qu'est-ce que cela veut dire ? Notre Seigneur Jésus-Christ, dans l'évangile, quand on lui eut présenté un sourd-muet, lui toucha les oreilles et la bouche : les oreilles parce qu'il était sourd, la bouche parce qu'il était muet. Et il lui dit : « Effatha. » C'est un mot hébreu qui signifie « ouvre-toi ». C'est donc pour cela que l'évêque t'a touché les oreilles, pour que tes oreilles s'ouvrent à la parole (...)* » Il ajoute peu après (1,3) : « (...), parce que c'était un muet, il lui toucha la bouche : ainsi, parce qu'il était incapable de parler des mystères célestes, il recevrait du Christ la parole. » Pareillement, saint Cyrille de Jérusalem, dans sa 21^e catéchèse⁷ rapporte à propos de la chrismation sur les différents organes du corps : « (...), sur les oreilles, afin de recevoir les oreilles qui entendent les mystères divins, (...) »

Plusieurs Pères insistent sur l'existence des sens spirituels. C'est le cas d'Origène. Dans son *Commentaire sur le Cantique des cantiques*⁸, il parle de « l'homme intérieur », de « sens plus divins », de « vue intérieure » et après avoir développé un exemple au sujet de « la vue du corps et de l'âme », il indique qu'il en est de même « *au sujet (...) de l'ouïe, du goût, de l'odorat et du toucher, (...)* ». Ces « sens corporels » doivent être rapportés aux « sens de l'âme ». De même, saint Grégoire de Nysse⁹, nous dit à propos du même livre de l'Ancien Testament: « *La sagesse qui traverse ce livre nous apprend également que la sensation est double en nous, l'une corporelle, l'autre plus divine, (...). Les opérations de l'âme peuvent être comparées aux sens physiques. (...)* » Le propos est similaire chez saint Grégoire le Grand¹⁰ : « (...) le discours divin s'adresse à l'âme engourdie par le froid (...) à partir des réalités qu'elle connaît, il lui inspire secrètement un amour qu'elle ne connaît pas (...) en reconnaissant dans les mots quelque chose qui lui est familier, elle comprend dans le sens des mots ce qui ne lui est pas familier, (...) ». Aussi « *Nous devons (...), à travers ce langage corporel, à travers ce langage extérieur, rechercher tout ce qui est intérieur (...)* ».

Entendre est le début de la libération. L'Abbé Isaïe¹¹ aborde ainsi ce thème : « (...) « *les sourds entendent* » signifie que celui qui est dans la distraction est

⁶ Dans *Des sacrements* 1, 2, Cerf, coll. « Sources chrétiennes », n°25 bis, 1961.

⁷ *Les catéchèses baptismales et mystagogiques*, Migne, coll. « Les Pères dans la foi », 21-4, 1993.

⁸ Cerf, coll. « Sources chrétiennes », n°375, 1991,

⁹ *Commentaire du Cantique des cantiques*, Migne, coll. « Les Pères dans la foi », 1992, 1er homélie,

¹⁰ *Commentaire du Cantique des cantiques*, Cerf, coll. « Sources chrétiennes », n°314, 1984, 1-2, 4.

¹¹ Abbé Isaïe, *Recueil ascétique*, Abbaye de Bellefontaine, coll. « Spiritualité orientale » n°7 bis, 1985 (3^e édition).

un sourd par suite de la captivité et l'oubli. (...), l'homme qui était mort à cause de cela au temps de sa négligence ressuscite et est renouvelé (...) ».

Cette ouverture à la vie véritable, conforme à la création divine, est un affranchissement des « passions » et des « pensées ténébreuses » comme nous le dit saint Macaire le Grand¹² : « (...) *l'âme qui a été immolée et mise à mort dans la cité de la malice des passions où elle demeurait et vivait, n'entend plus la voix des pensées ténébreuses, ni les bavardages et le bruit des pensées vaines, ni l'agitation des esprits des ténèbres.* »

Le Christ appelle ceux qui sont dans les tombeaux. Saint Syméon le Nouveau Théologien¹³ précise: « (...) ; *il est devenu homme à cause de toi, il est venu là où tu gis. Il te visite plusieurs fois par jour ; il t'exhorte à te relever de la chute qui te laisse à terre et à le suivre quand il remonte au royaume des cieux, et à y entrer avec lui.* » Et saint Macaire nous enseigne¹⁴ : « *Quand tu entends parler de sépulcres, ne pense pas seulement à ceux qui se voient : ton cœur en effet est un sépulcre et un tombeau. De fait, quand le Prince du mal et ses anges s'y nichent, quand il y établit des sentiers et des passages, par lesquels les puissances de Satan circulent dans ton intellect¹⁵ et dans tes pensées, n'es-tu pas en enfer, un tombeau et un sépulcre ? N'es-tu pas alors mort pour Dieu ? Car Satan y a frappé un argent sans valeur, il a jeté dans ton âme une semence amère, (...) Mais voici que le Seigneur vient dans les âmes qui le cherchent, pénètre au fond des enfers des cœurs et y ordonne à la Mort : « Rends-moi les âmes prisonnières qui me cherchent et que tu retiens de force ! » Il brise donc les lourdes pierres qui pèsent sur l'âme, il ouvre les sépulcres, ressuscite celui qui était vraiment mort, et conduit hors de la prison ténébreuse l'âme qui y était enfermée.* »

La voix du bien-aimé

La guérison opérée par le Christ est aussi le commencement d'une relation et d'un dialogue avec Lui. Dans la 5^e homélie de son commentaire sur le Cantique des cantiques¹⁶, saint Grégoire de Nysse écrit : « « *Voix de mon bien-aimé* », dit l'âme, juste avant d'ajouter : « *Le voici, il arrive* ». (...) *Le texte prévoit peut-être l'économie du Verbe de Dieu qui s'est manifestée à nous à travers l'Évangile : d'abord annoncée par les prophètes, elle est ensuite apparue lors*

¹² *Homélies spirituelles*, Abbaye de Bellefontaine, coll. « Spiritualité orientale » n°40, 1984.

¹³ *Ethique 2*, cité dans *Prière mystique*, Cerf, coll. « Foi vivante », n°195, 1979.

¹⁴ 11^e homélie.

¹⁵ En grec *noûs*, que l'on traduit aussi par « esprit ».

¹⁶ Le passage du Cantique est 2, 8-10.

de la manifestation de Dieu dans la chair ». Observant l'ordre donné, « Lève-toi » (Cant. 2, 10), il précise : « *Relève-toi (d'une chute cela s'entend), toi qui a glissé dans la boue du péché, toi que le serpent a fait trébucher, qui es tombé à terre et qui as connu la chute de la désobéissance, lève-toi. (...) avance et progresse dans le bien, (...)* ».

Saint Macaire¹⁷ signale également que cette ouverture à la Parole est le début d'un chemin : « *Ceux qui entendent la Parole doivent faire paraître dans leur âme l'œuvre de la Parole. En effet, la Parole de Dieu n'est pas une parole inerte, mais elle opère dans l'âme. Voilà pourquoi on l'appelle aussi « œuvre », en raison de l'œuvre qui s'opère dans ses auditeurs. (...) De même que l'ombre précède le corps – l'ombre manifeste le corps, mais la vérité, c'est le corps- ainsi la Parole est-elle, pour ainsi dire, l'ombre de la vérité du Christ. La Parole précède la vérité.* »

Aussi Origène¹⁸, à propos du Cantique des cantiques, recommande : « (...), écoute le Cantique des cantiques, et hâte-toi de le pénétrer et de répéter avec l'épouse ce que dit l'épouse, pour pouvoir entendre ce que l'épouse elle-même a entendu. » Conseil qui peut être étendu à l'ensemble des Ecritures.

Croître en Lui

Saint Irénée de Lyon nous confie¹⁹ : « (...), nul n'était capable de révéler les secrets du Père, sinon son propre Verbe, (...), nous ne pouvions les apprendre autrement qu'en voyant notre Maître et en percevant, de nos propres oreilles, le son de sa voix : car c'est en devenant les imitateurs de ses actions et les exécuteurs de ses paroles que nous communion avec lui et que par là même, (...), nous recevons, (...), la ressemblance avec lui-même, (...) ».

En effet, « *La nature humaine est capable d'accepter ce qu'elle veut et elle se modifie en fonction même de l'orientation de son choix* », dit saint Grégoire de Nysse²⁰. Il affirme aussi sur cette transformation dans l'aimé par l'amour : « (...), le plus bel effet de cette orientation, c'est le progrès qui s'opère chez les hommes vertueux quand en tous points la transformation vers le mieux fait passer vers le divin celui qui se laisse ainsi transformer. »²¹ Le plus difficile est d'y croire et l'incrédulité paralyse l'œuvre salvatrice. En effet, « *La foi est la*

¹⁷ 30^e homélie.

¹⁸ Dans sa première homélie sur le Cantique des cantiques, dans *Homélies sur le Cantique des cantiques*, Cerf, coll. « Sources chrétiennes », n°37 bis, 1966, 1, 1.

¹⁹ Dans *Contre les hérésies* V, 1, 1, Cerf, coll. « Sagesses chrétiennes », 2001.

²⁰ 4^e homélie sur le Cantique des cantiques.

²¹ *Sur la perfection*, dans *Ecrits spirituels*, Migne, coll. « Les Pères dans la foi », 1990.

porte des mystères »²². C'est pourquoi, saint Syméon le Nouveau Théologien s'est écrié : « *Ne dites pas qu'il est impossible de recevoir l'Esprit divin. Ne dites pas que sans lui il est possible d'être sauvés.* »²³. L'amour permet ce prodige, « *Celui qui a trouvé l'amour, se nourrit du Christ chaque jour et à toute heure, et il en devient immortel* », assure saint Isaac le Syrien ²⁴ qui enseigne aussi le moyen de le trouver : « *l'amour vient de la prière* »²⁵.

Alors le Christ peut faire sa demeure en celui qui le reçoit et celui qui était muet parle car « (...) *ce que nous vous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, (...), afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous* » (1 Jean 1, 3).

Christophe Levalois

²² Saint Isaac le Syrien (ou de Ninive), 72^e discours, dans *Œuvres spirituelles*, Desclée de Brouwer, 1981.

²³ Hymne 27, dans *Prière mystique, op.cit.*

²⁴ 72^e discours.

²⁵ 35^e discours.